



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[M - O]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

MIL

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60973](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60973)

4 vol. in-12. II. *Les Droits de l'Etat & du Prince sur les biens du Clergé*, 6 vol. in-12. III. *L'Histoire des démêlés de Henri II, avec S. Thomas de Cantorbéry*, in-12. IV. *La Réception du Concile de Trente dans les Etats Catholiques*, 2 vol. in-12. V. *Paraphrase sur les Psaumes*, 1755, in-12. VI. ... sur les *Livres Sapientiaux*, 1754, 2 vol. in-12. VII. ... sur le *Nouveau-Testament*, 1754, 4 vol. in-12. VIII. *Analyse des vérités de la Religion Chrétienne*, 1755, in-12. IX. *Réflexions sur les connoissances préliminaires au Christianisme*, in-12. X. *Mémoire sur les Libertés de l'Eglise Gallicane*, 1756, in-12. Ce docteur mourut en 1771, âgé de 73 ans.

MIKOLA, (Ladiflas) né en Transilvanie, d'une famille noble, a publié une *Histoire Généalogique de la Transilvanie*, en latin, Coloswar, 1631, in-4°, estimée dans ce pays.

MILAN, (Jean de) voyez JEAN Milanois.

MILAN, (Jean) né en Silésie en 1662, se distingua chez les Jésuites, en enseignant les mathématiques & d'autres sciences. Suivant ensuite les mouvemens de son zèle, il parcourut les royaumes de Casan & d'Astracan, & d'autres plages de la Russie, & y prêcha avec fruit. De retour dans sa patrie, il s'appliqua particulièrement à la conversion des Schwencfeldistes, & réfuta solidement leurs erreurs (voy. SCHWENCKFELD). On a encore de lui quelques autres ouvrages de controverse, en latin & en allemand. Il mourut à Marienchein en Bohême, l'an 1738.

MILE, (Francisque) peintre, né à Anvers en 1644, mort à Paris en 1680, finit sa courte carrière à 36 ans. On prétend que son mérite excita la jalousie de ses confreres, & que l'un d'eux l'empoisonna. Ce maître, élève de Franck, fut bon dessinateur & grand paysagiste. Il avoit une mémoire fidelle, qui lui retraçoit tout ce qu'il avoit remarqué une fois, soit dans la nature, soit dans les ouvrages des grands maîtres. Sa touche est facile, ses têtes d'un beau choix, & son feuiller d'un bon goût. Un génie fécond & capricieux lui fournissoit abondamment ses sujets, dans la composition desquels il a trop négligé de consulter la nature. Ses tableaux n'ont point d'effets piquans; ses couleurs sont trop uniformes.

MILET, (Jacques) poète François du 15^e. siècle, est connu des bouquineurs, par son espece de Tragédie intitulée *Destruction de Troye la grant, mise en ryme françoise*, in-fol., Paris, 1484, gothique, & plusieurs fois depuis; cependant elle est peu commune. L'édition de Lyon, 1544, est la seule en caracteres ronds.

MILETUS, fils d'Apollon & de Deïone, & selon d'autres d'Acafis fille de Minos, voulut, mais en vain, détrôner son aïeul. Pour se soustraire à la colere de Jupiter, il passa de Crete en Carie, où il s'acquit, par son mérite & son courage, l'estime du roi Eurytus, qui lui donna sa fille Dothée & lui assura son trône. Miletus devenu roi, fit bâtir la ville de Milet, capitale de Carie.

MILICH, (Jacques) pro-

ffesseur en médecine à Wittemberg, né à Fribourg en Brisgaw l'an 1501, s'acquit une juste réputation par ses connoissances. Il mourut à Wittemberg d'un excès de travail en 1559. Ses principaux ouvrages sont : I. *Commentaria in librum secundum Plinii, de Historia mundi*, in-4°. II. *Des Discours latins sur les Vies d'Hippocrate, de Galien & d'Avicenne*. III. *Oratio de consideranda sympathia & antipathia in rerum natura*. IV. *de arte Medicâ, &c.* On trouve ces discours dans le recueil des Oraisons de Mélancthon, Strasbourg, 1558, in-8°. Il étoit ami de ce réformateur, & imbu des mêmes erreurs; modéré comme lui, & plus honnête, plus équitable que les premiers disciples de Luther.

MILIEU, (Antoine) Jésuite, né à Lyon en 1573, enseigna long-tems les humanités, la rhétorique & la philosophie. Il fut ensuite élevé à la place de recteur & à celle de provincial. Le P. Milieu avoit du talent pour la littérature & sur-tout pour la poésie. Il avoit enfanté, dans ses momens de récréation, plus de 20,000 vers, qu'il brûla dans une maladie dont il ne croyoit pas revenir. Il n'en échappa que le 1er. livre de son *Moïses Viator*. Le cardinal Alphonse de Richelieu, son archevêque, voulut qu'il achevât ce poëme. Il en publia la 1re. partie à Lyon en 1636, & la 2e. en 1639, sous le titre de *Moïses Viator seu Imago militantis Ecclesiæ, Mosaicis peregrinantis Synagoga typis adumbrata*, 2 vol. in-8°. Cet ouvrage, écrit d'un latin pur, plein d'allégories

ingénieuses & touchantes, fut très-applaudi. L'auteur mourut à Rome en 1646, à 72 ans, aimé & estimé.

MILL, (Jean) célèbre théologien Anglois, chapelain ordinaire de Charles II, roi d'Angleterre, a donné une excellente édition du *Nouveau-Testament Grec*, dans laquelle il a recueilli toutes les variantes ou diverses leçons qu'il a pu trouver. Ce savant mourut en 1707, après s'être fait une grande réputation dans le monde littéraire. La meilleure édition de son *Nouveau-Testament* a été donnée par Kuster, Amsterdam, 1710, in-fol. Il y a des exemplaires en grand papier, qui sont rares. — Il faut le distinguer d'Abraham MIL ou MILIUS, calviniste du 17e. siècle, qui a publié : *De Diluvii universalitate*; item *De origine animalium & migratione populorum*, Geneve, 1667, in-12; ouvrage fait pour confondre toutes les notions reçues. Mil ne suit pas les routes battues, il lui faut des explications singulieres & originales de l'Écriture-Sainte, & qui contrastent avec les preuves les plus démonstratives. Dans sa dissertation sur le déluge, il prétend contre les témoignages historiques & physiques de tout l'univers, non-seulement qu'il n'a pas été universel, mais qu'il a eu lieu seulement dans la Judée & les provinces voisines.

MILLET, (Jean-Baptiste) né à Paris en 1746, s'est distingué dans l'étude des belles-lettres, & promettoit de plus grands succès lorsqu'il mourut à la fleur de son âge en 1775, après avoir donné : I. *Vie des*

Poëtes Grecs, 2 vol. in-12, compilation assez bien faite; il y a quelques bonnes remarques sur les ouvrages de ceux dont il rapporte la vie. II. *Vie des Poëtes Latins*, 4 vol. in-12. Les notes y sont plus étendues, parce qu'il a trouvé plus de matériaux, le style en est peu soigné, quoique quelquefois affecté. III. *Reflexions sur la Poësie en général*, in-12. IV. *Lettre sur la Peinture en pastel*. V. *Choix de Poësies*, 8 vol.

MILLETIERÉ, (Théophile Brachet, fleur de la) avocat protestant, écrivit pour engager les Calvinistes de la Rochelle à soutenir par les armes la liberté de leur religion contre le roi de France, leur souverain. Il fut arrêté à Toulouse en 1628, & retenu en prison pendant quatre ans. Sa liberté lui ayant été rendue, il publia, pour la réunion des Calvinistes avec les Catholiques, quelques écrits qui déplurent à son parti. Las de combattre pour des ingrats, il fit abjuration publique du Calvinisme en 1645. Il signala son entrée dans l'Eglise par un grand nombre d'ouvrages contre les Protestans. On remarque dans ses écrits plus de déclamations & de vivacité, que de science & de jugement. Il avance quelques principes erronés, qu'aucun Catholique n'a jamais soutenus. Il mourut en 1665, âgé d'environ 69 ans, haï des Protestans & méprisé des Catholiques.

MILLEY, (François) Jésuite, mort en odeur de sainteté, en assistant les pestiférés à Marseille, le 2 septembre 1720. On a de lui quelques fragmens de *Lettres*, imprimés à

Maestricht en 1791. On y découvre un homme profondément versé dans les voies de Dieu. Voyez le *Journ. hist. & litt.* 15 octobre 1791, p. 247.

MILLOT, (Claude-François-Xavier) mort à Paris le 21 mars 1785, étoit né à Besançon en 1726. Entré chez les Jésuites, il s'appliqua à traduire, à prêcher & à composer des *Discours* sur différens sujets, proposés par des académies. Si on en croit un de ses panégyristes, c'est pour l'éloge de Montesquieu, inséré dans un de ces *Discours*, & les *persecutions* qui en furent la suite, que l'abbé Millot fut obligé de quitter les Jésuites; mais cette raison présente une grande invraisemblance, pour ne rien dire de plus. Si l'orateur a loué tout sans restriction dans Montesquieu, peut-on nommer *persecution*, le mécontentement que la société lui en a témoigné? Et s'il n'a loué que ce qu'il y a de réellement louable dans les ouvrages du célèbre président, est-il croyable que ses confreres lui en aient fait un crime? Le duc de Parme, voulant établir dans cette ville une chaire d'histoire pour l'instruction de la jeune noblesse, s'adressa à M. de Nivernois qui lui envoya l'abbé Millot: mais on dit que le duc n'en fut pas content, & que l'abbé, de retour à Paris, ne fit pas difficulté d'en raconter les raisons, & de parler du prince comme d'un ennemi de la philosophie. Il devint ensuite précepteur du duc d'Enghien, fut agrégé à l'académie française, &c. Sa réputation littéraire est particulièrement fondée sur ses *Elémens d'histoire*,

auxquels, selon la remarque de M. l'abbé Morellet, le nom d'*Abrégés* eût mieux convenu, parce que les *sciences seules ont des élémens*. Quoi qu'il en soit, ce sont les *Elémens de l'histoire ancienne*, *Elémens de l'histoire moderne*, *Elémens de l'histoire d'Angleterre*, *Elémens de l'histoire de France*, &c. Ces sortes de compilations, plus utiles à l'imprimeur qu'honorables pour l'auteur, ont ordinairement plus de débit que de réputation; mais celles de l'abbé Millot lui ont procuré des louangeurs. Le compilateur, qui n'étoit pas né plaisant, a forcé la nature, & s'est épuisé en sarcasmes & en railleries amères contre les papes, les prêtres & les moines, toujours sous le spécieux prétexte de guérir les esprits de la superstition: c'est ce qui a donné quelque sel à ses fades abrégés, mais en même tems c'est ce qui les rend très-dangereux pour les jeunes gens, auxquels cependant ils paroissent destinés. M. l'abbé Millot n'étoit pas assez philosophe pour savoir qu'il ne faut jamais employer la raillerie contre la religion de l'Etat, même lorsqu'on en relève les abus; il n'a pas songé que les enfans, peu capables de distinguer l'abus de la chose même, apprendroient dans ses livres à mépriser les ministres des autels, & ne tarderoient pas à étendre ce mépris jusques sur la Religion. On a encore de lui l'*Histoire des Troubadours*, Paris, 1775, 3 vol. in-12; recueil de poésies barbares & grossièrement galantes, où bien sûrement, il n'y a rien d'intéressant à recueillir, à moins qu'on

ne regarde comme tel quelques injures d'énergumène vomies contre l'Eglise Catholique par des chansonneurs Vaudois & Albigeois, que l'abbé Millot nous présente comme des pièces importantes. Dans les *Mémoires politiques & militaires du duc de Noailles*, Paris, 1777, ouvrage écrit séchement & sans intérêt, & qui de 6 volumes pourroit être réduit à deux, le sensible abbé s'épuise en lamentations sur la conduite que le gouvernement a tenue à l'égard des Camisars, quoique M. de Berwick & M. de Noailles lui-même, aient démontré qu'avec ces fanatiques les voies de douceur étoient inutiles & dangereuses. On ne doit cependant pas croire que la prédilection apparente de l'abbé Millot pour les sectaires, la haine affichée contre les ministres de l'Eglise, son application à rendre odieuse cette grande & antique Mere des Chrétiens, fussent l'expression de son cœur & le vrai résultat de ses persuasions. Il couroit après la célébrité & les petits bruits académiques, qu'il croyoit ne pouvoir s'assurer sans étouffer ou sans déguiser des sentimens qui avoient été long-tems chers à son cœur, & qui ont reparu avec vivacité, dès que la proximité de la mort eut replié son ame sur les vérités éternelles, & dissipé l'illusion qui l'égaroit.

MILON, fameux athlète de Crorone, s'étoit accoutumé, dès sa jeunesse, à porter de gros fardeaux. En augmentant tous les jours leur poids, il étoit parvenu à charger sur ses épaules des poids énormes. C'est ainsi qu'ayant acheté un veau,

il le porta tous les jours à une certaine distance ; & continua à le porter lorsqu'il fut devenu un très-grand taureau. Il en donna le spectacle aux Jeux-Olympiques, & après l'avoir porté l'espace de 120 pas, il le tua d'un coup de poing, & le mangea, dit-on, tout entier en un seul jour. Il se tenoit si ferme sur un disque qu'on avoit huilé pour le rendre glissant, qu'il étoit impossible de l'y ébranler. On ne pouvoit séparer un de ses doigts de l'autre, quelque facilité qu'il donnât en présentant la main ouverte & tendue. Par le gonflement des veines, il rompoit un nerf de bœuf, dont il s'étoit entouré la gorge. Cet athlète assistoit exactement aux leçons de Pythagore. On rapporte que la colonne de la salle où ce philosophe tenoit école, s'étant ébranlée, il la foutint lui seul, & donna le tems aux auditeurs de se retirer. Milon remporta sept victoires aux Jeux-Pythiens, & six aux Jeux-Olympiques. Il se présenta une 7^e. fois ; mais il ne put combattre, faute d'antagoniste. Devenu vieux, il voulut avec ses mains rompre le tronc d'un gros arbre. Il en vint à bout ; mais les longs efforts qu'il fit l'ayant épuisé, les deux parties du tronc se réunirent, & il ne put en arracher ses mains. Il étoit seul, & fut dévoré par les bêtes sauvages, l'an 500 avant J. C. On ne risque rien à croire que plusieurs de ces faits sont défigurés & exagérés. Plusieurs de ces traits, tel que celui de la colonne, paroissent être pris de l'histoire de Samson. *Voyez* ATHANATOS, SAMSON.

MILON, (*Titus-Annius*) brigua le consulat, & pour l'obtenir il excita dans Rome plusieurs factions. Ces cabales produisirent la mort de Clodius, tribun du peuple, qu'il tua l'an 52 avant J. C. Cicéron se chargea de le défendre contre ses accusateurs ; mais comme la tribune de l'orateur étoit assiégée de soldats, leur aspect, leurs murmures & les cris que pouvoient les partisans de Clodius, troublèrent sa mémoire. Il ne put prononcer son plaidoyer tel qu'il l'avoit composé. Milon fut exilé à Marseille, où Cicéron lui envoya son discours. Après l'avoir lu, il s'écria : « O Cicéron, si vous aviez parlé ainsi, Milon ne mangeroit pas des barbeaux » à Marseille ».

MILON, Bénédictin, précepteur du fils de Charles le Chauve, mort dans l'abbaye de S. Amand, au diocèse de Tournay, en 872, est auteur de plusieurs Pièces. L'une, qui a pour titre : *Le Combat du Printems & de l'Hiver*, est insérée dans l'ouvrage de Casimir Oudin sur les Auteurs Ecclésiastiques ; & l'autre, qui est une *Vie de S. Amand* en vers, se trouve dans *Surius & Bolandus*.

MILTIADE, général Athénien, fonda une colonie dans la Chersonese de la Thrace, après avoir vaincu les peuples qui s'opposoient à cet établissement. Les Perses ayant déclaré la guerre aux Athéniens, s'avancèrent, dit-on, au nombre de 300,000 hommes vers Marathon, petite ville située sur le bord de la mer (mais il faut se souvenir que ces dé-

nombrems se régloient autrefois, comme aujourd'hui, sur la prévention & l'esprit national). Athenes n'eut que dix mille hommes à y opposer. L'armée avoit à sa tête dix chefs, qui devoient commander tour-à-tour; mais l'amour public l'emportant sur le desir de gouverner, chacun de ces chefs se démit de ses droits en faveur de Miltiade. Ce général habile rangea ses troupes auprès d'une montagne, & fit jeter sur les deux côtés de grands arbres, afin de couvrir les flancs de son armée, & de rendre inutile la cavalerie des Perses. Le combat fut rude & opiniâtre. Le nombre accabla d'abord les Grecs; enfin ils mirent les Perses en déroute, les poursuivirent jusqu'à leurs vaisseaux, & détruisirent une partie de leur flotte, l'an 490 avant J. C. Quelques années après les Athéniens donnerent au vainqueur une flotte de 70 vaisseaux, pour aller tirer vengeance des isles qui avoient prêté leur secours aux Perses. Il en conquit plusieurs; mais sur un faux bruit de l'arrivée de la flotte des Perses, il leva le siege qu'il avoit mis devant une ville de l'isle de Paros. Il revint à Athenes avec sa flotte. Une blessure qu'il avoit reçue au siege, l'empêcha de paroître en public. On profita des circonstances pour jeter des soupçons sur sa conduite. Xantippe l'accusa, devant l'assemblée du peuple, d'intelligence avec le roi de Perse. Le crime ne put pas être prouvé; cependant on le condamne à être précipité dans le Baratre, lieu où l'on jetoit les plus grands criminels.

Le magistrat s'oppose à un jugement si inique; tout ce qu'il peut obtenir, en exposant les services signalés que Miltiade avoit rendus à la patrie, c'est de faire commuer la peine de mort en une amende de 50 talens qu'il étoit hors d'état de payer. Il fut jeté en prison, où il mourut bientôt après de sa blessure, l'an 489 avant J. C. Son fils Cimon emprunta les 50 talens pour acheter la permission d'ensevelir le corps de son pere. Miltiade avoit été tyran dans la Chersonese, & il pouvoit tenter de l'être dans Athenes. C'en étoit assez auprès de ce peuple si jaloux de sa liberté, qui aimoit mieux faire périr un innocent, que d'avoir un sujet de crainte devant les yeux. Il faut au reste se souvenir que si les affections des Athéniens étoient inconstantes, la vertu de leurs héros n'avoit guere plus de stabilité. *Voyez* ARISTIDE, PERICLÈS, SOCRATE.

MILTIADE, *voyez* MELCHIADE.

MILTON, (Jean) né à Londres en 1608, d'une famille noble, donna, dès sa plus tendre enfance, des marques de son talent pour les vers. A 15 ans il paraphrasa quelques Psaumes, & à 17 il composa plusieurs Pieces de Poésie en anglois & en latin, pleines de chaleur & d'enthousiasme. Il parcourut ensuite la France & l'Italie, & retourna dans sa patrie vers le tems de la seconde expédition de Charles I contre les Écossais. On le chargea alors de la tutelle de deux fils de sa sœur, auxquels il voulut bien servir de précep-

teur. Il prit aussi soin de l'éducation de quelques enfans de ses amis, & leur apprit les langues, l'histoire, la géographie, &c. Il épousa en 1643 la fille d'un gentilhomme de la province d'Oxford. Sa femme le quitta au bout d'un mois, protestant qu'elle ne retourneroit jamais chez lui. Le poëte publia plusieurs écrits en faveur du divorce, & se prépara à un second mariage; mais sa femme se ravisa, & le supplia si ardemment de la reprendre, qu'il se laissa attendrir. La mort tragique de Charles I, arrivée en 1648, étonna toutes les puissances de l'Europe, & enchanta Milton. Les factieux qui avoient osé, Cromwel à leur tête, porter leurs mains parricides sur ce prince infortuné, crurent leur attentat légitime, & choisirent Milton pour le justifier. Cet écrivain, échauffé par le fanatisme de la révolte, composa son livre, intitulé : *Tenure ou Droit des Rois & des Magistrats*. Il veut y prouver qu'un tyran sur le trône est comptable à ses sujets; qu'on peut lui faire son procès; qu'on peut le déposer & le mettre à mort. Milton porta d'autres coups à l'autorité royale dans plusieurs libelles insolens. Les factieux récompensèrent l'écrivain qui les servoit si bien : Milton fut secrétaire d'Olivier Cromwel, de Richard Cromwel & du parlement qui dura jusqu'au tems de la restauration. Saumaise prit la défense de Charles I, dans son livre intitulé : *Defensio Regis*. Milton lui répliqua par un autre ouvrage sous ce titre : *Défense pour le Peuple Anglois*, im-

primé en latin en 1651. Cette réponse fut brûlée à Paris par la main du bourreau; & l'auteur eut à Londres un présent de 1000 liv. sterling. Devenu aveugle, il ne cessa de publier des libelles, & ne quitta la plume que lorsque les ennemis de la maison de Stuart posèrent les armes. Ce qu'il y a de singulier, c'est qu'il ne fut point inquiet après le rétablissement de Charles II. On le laissa tranquille dans sa maison. Il se tint néanmoins renfermé, & ne se montra qu'après la proclamation de l'amnistie. Il obtint des lettres d'abolition, & ne fut soumis qu'à la peine d'être exclus des charges publiques. Cet ennemi forcené des rois n'avoit point de religion bien déterminée. Il avoit été Puritain dans sa jeunesse; il prit le parti des Indépendans & des Anabaptistes dans sa virilité, & se détacha de toutes sortes de communions durant sa vieillesse. Il n'exclut du salut aucune société chrétienne, excepté les Catholiques Romains, comme on le voit dans son livre *De la vraie Religion* : distinction honorable à cette Religion sainte, de la part d'un écrivain sanguinaire & furieux, souillé des erreurs de toutes les sectes. Il ne fréquenta aucune assemblée, & n'observa dans sa maison le rit d'aucune secte. Milton, rendu à lui-même, après les agitations des guerres civiles, mit la dernière main à son poëme du *Paradis perdu*, qu'il publia en 1667. Il employa neuf années à cet ouvrage, qui fut négligé dans sa naissance. Le libraire Tompson eut bien de la peine à lui donner 30 pi-

toles d'un écrit qui valut plus de 100.000 écus à ses héritiers. Ce Poëme ne trouva d'abord ni lecteurs, ni admirateurs. Ce fut le célèbre Addison qui découvrit à l'Angleterre & à l'Europe les beautés de ce trésor caché. Ce judicieux critique voulut lire le *Paradis perdu*, sur l'éloge que lui en firent quelques amateurs. Il fut frappé de tout ce qu'il y trouva; des images grandes & sublimes; des idées neuves, hardies, effrayantes; des coups de lumière. Addison écrivit pour faire connoître le Poëme, & lui procura un grand nombre d'admirateurs, sur-tout en Angleterre. Les étrangers, plus sévères, virent des beautés dans le *Paradis perdu*, qui étincelle de traits de génie; mais ils ne fermerent pas les yeux sur les imperfections. On lui reproche la triste extravagance de ses peintures; son Paradis des fots; ses murailles d'albâtre qui entourent le Paradis terrestre; ses diables qui, de géans qu'ils étoient, se transforment en pygmées, pour tenir moins de place au conseil, dans une grande salle toute d'or, bâtie en l'air; les canons qu'on tire dans le ciel; les montagnes qu'on s'y jette à la tête; des anges à cheval qu'on coupe en deux, & dont les parties se rejoignent soudain. C'est le Poëme de Milton que Boileau avoit en vue lorsqu'il disoit, après avoir vanté les agrémens de l'ancienne Mythologie :

C'est donc vainement que nos auteurs déçus,
Bannissant de leurs vers ces ornemens reçus,
Pensent faire agir Dieu, ses Saints
& ses Prophetes,

Comme des dieux éclos du cerveau
des poëtes ;
Mettent, à chaque pas, le lecteur
en enfer,
N'offrent rien qu'Astaroth, Belzébuth,
Lucifer.
De la foi d'un Chrétien, les mystères
terribles,
D'ornemens égayés ne sont point
susceptibles ;
L'Évangile, à l'esprit n'offre, de
tous côtés,
Que pénitence à faire, & tourmens
mérités ;
Et, de vos fictions, le mélange
coupable,
Même à ses vérités, donne l'air
de la fable ;
Et quel objet enfin à présenter
aux yeux,
Que le diable toujours hurlant
contre les cieus ;
Qui de votre héros veut rabaisser la
gloire,
Et souvent avec Dieu balance la
victoire, &c.

L'enthousiasme de Boileau pour l'antiquité le rend peut-être ici un peu trop sévère. La Religion Chrétienne offre à la poésie une foule de traits sublimes & intéressans; mais ce choix demande un goût & une délicatesse que la nature n'accorde pas toujours aux plus grands génies, & qui sur-tout étoient fort rares dans le siècle où Milton écrivoit : ce poëte lui-même, quoiqu'avec plus d'imagination que de discernement, n'a-t-il pas su tirer des Saintes-Ecritures, un grand nombre de beautés qu'on ne se lasse point d'admirer ? Car malgré toutes les critiques, Milton restera la gloire & l'admiration de l'Angleterre : on le comparera toujours à Homere, dont les défauts sont aussi grands; & on le mettra au-dessus du Dante,

dont les imaginations sont encore plus bizarres. Un écrivain érudit publia à Londres, il y a quelques années, différens ouvrages, dans lesquels il prétendit démontrer que Milton a beaucoup profité d'un très-élégant Poème latin intitulé : *Sarcothea* (voyez MASENIUS). On a écrit pour & contre cette imputation, sans que la chose soit bien éclaircie. Le *Paradis perdu* est en vers anglois non rimés. Dupré de St. - Maur, de l'académie Françoisse, & Racine le fils, l'ont traduit en françois. Mad. Dubocage en a donné une Imitation en vers en 3 chants. La Traduction qui a paru en 1786, Paris, 3 vol., est plus littérale; mais elle tue, dit un critique, le délire du poète. Milton donna, en 1671, un second Poème en vers anglois non rimés, sur la tentation de J. C. & la réparation de l'homme, qu'il intitula : *Le Paradis recouvré*, ou *le Paradis reconquis*. Il faisoit plus de cas de ce second Poème que du premier; mais il n'est pas si bon, à beaucoup près. On n'y trouve point les grandes idées, les images frappantes, la sublimité de génie, ni la force d'imagination qu'on admire dans le premier. Un homme d'esprit épigrammatique a dit de ces deux Poèmes, que l'on trouve bien Milton dans le *Paradis perdu*, mais non pas dans le *Paradis recouvré*. Le Pere de Mareuil, Jésuite, a donné une Traduction françoise, in-12, de ce dernier Poème. Milton, épuisé par le travail & par les maladies, mourut à Brunhill en 1674, à 66 ans. Il laissa une riche succession, & il n'est pas

vrai, comme on l'a dit tant de fois, qu'il passa ses derniers jours dans l'indigence. Son imagination étoit dans la plus grande vivacité, depuis le mois de septembre jusqu'à l'équinoxe du printems. Ce poète célèbre, mais mauvais citoyen, mauvais sujet, mauvais chrétien, lâche apologiste des plus repoussantes atrocités, flatteur & esclave des tyrans, avoit un frere très-doux & qui fut toujours attaché au parti royal. Outre ses *Poèmes*, on a de lui un grand nombre d'écrits de controverse, dans lesquels il prend un ton de fanatique & quelquefois d'énergumene. Toutes les *Œuvres* de Milton furent imprimées à Londres en 1699, en 3 vol. in-fol. On mit dans les 2 premiers ce qu'il a écrit en anglois, & dans le 3^e. ses *Traités* latins. On trouve à la tête de cette édition la *Vie de Milton*, par Toland. Thomas Birch en donna une meilleure édition à Londres en 1738, en 3 vol. in-fol., avec le portrait de Milton à la tête. Peck publia à Londres en 1740, in-4^o, de nouveaux Mémoires anglois sur la vie & les productions poétiques de Milton, qui sont curieux. Ses principaux ouvrages sont : I. *Traité de la Réformation de l'Eglise Anglicane, & des causes qui l'ont empêchée jusqu'ici* (1641), & 4 autres *Traités* sur le gouvernement de l'Eglise en Angleterre. II. *Pro populo anglicano Defensio*, 1651. III. *Defensio secunda*, 1654. IV. *Defensio pro se*, 1655, contre Alexandre Morus, auquel il attribuoit le livre qui a pour titre : *Clamor Regii sanguinis adversus parricidas Anglos*, quoique

quoique ce livre fût de Pierre du Moulin le fils. Du reste, l'ouvrage qui mettoit Milton en fureur, étoit très-bon : & Milton n'y opposa rien qui méritât le suffrage des gens sensés. V. *Traité de la puissance civile dans les matieres ecclésiastiques*, 1659. VI. Milton publia en 1670 son *Histoire d'Angleterre*; elle s'étend jusqu'à Guillaume le Conquerant, & n'est pas tout-à-fait conforme à l'original de l'auteur, les censeurs des livres en ayant effacé divers endroits. VII. *Artis Logicæ plenior institutio, ad Rami methodum accommodata*, 1672. VIII. *Traité de la vraie Religion, de l'Hérésie, du Schisme, de la Tolérance, & des meilleurs moyens qu'on puisse employer pour prévenir la propagation du Papisme*. IX. Plusieurs *Pieces de Poésie*, en anglois & en latin, sur divers sujets. X. *Lettres familières*, en latin. Voyez une Réponse à Voltaire, à l'article YOUNG.

MIMNERME, poète & musicien Grec, vivoit du tems de Solon. Il s'acquit une grande réputation par ses *Elégies*. Properce dit qu'en matiere d'amour, un vers de ce poète valoit mieux que tout Homere :

Plus in amore valet Mimnermi versus Homero.

Cela est très-vrai, mais n'est rien moins qu'un éloge. Le moindre rimeur surpassera en ce genre sans effort Homere & Virgile. Quelques savans le regardent comme l'inventeur de l'*Elégie*; d'autres disent qu'il est le premier qui la transporta des funérailles à des objets plus gais : il est certain du reste, comme dit Horace, qu'elle a subi cette révolution :

Tome VI.

*Veribus impariter jundis querimonia primùm,
Post etiam inclusa est voti sententia compos.*

Il ne nous reste de lui que des fragmens, dont l'un des plus considérables se trouve dans *Stobée* avec d'autres lyriques, 1568, in-8°.

MINELLIUS, (Jean) habile humaniste, né à Rotterdam vers 1625, y enseigna les belles-lettres, & mourut vers 1683. On a de lui des *Notes* sur *Térence*, *Salluste*, *Virgile*, *Horace*, *Ovide*, *Valere-Maxime*, &c. La plupart de ces notes ne sont que grammaticales, & expliquent des choses que tout littérateur entend : elles ne peuvent être utiles qu'aux apprentis & aux régens de peu de capacité.

MINERVE ou PALLAS, déesse de la sagesse, de la guerre & des arts, fut fille de Jupiter, qui ayant dévoré la nymphe Methys, conçut par ce moyen, & fit sortir de son cerveau la déesse armée de pied en cap. Son pere se fit donner un coup de hache sur la tête par Vulcain, pour la mettre au monde. Minerve est représentée avec le casque sur la tête, l'égide au bras, tenant une lance comme déesse de la guerre; & ayant auprès d'elle une chouette, & divers instrumens de mathématiques, comme déesse des sciences & des arts. Quelques savans ont cru que la génération de Pallas, déesse de la sagesse, dans le cerveau de Jupiter, étoit une corruption de la doctrine contenue dans les *Livres-Saints*, touchant le Verbe Eternel (voyez OPHIONÉE). Il est remarquable encore que les Païens mettoient Pallas

B b